

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-10-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3997, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

180 Paris, Samedi 21 oct. 1854

J'étais dans la gare à 9 heures 40 minutes, chez moi à 10 heures, dans mon lit à 10 heures et demie. Fatigué par tristesse. Ce mouvement qui m'emportait si vite loin de vous m'avait encore attristé.

En arrivant à la gare, M. de Beyens m'a dit qu'on avait eu à Bruxelles, au moment de notre départ, la nouvelle qu'un traité d'alliance offensive et défensive venait d'être signé entre l'Autriche, l'Angleterre, et la France, et que l'Autriche allait entrer immédiatement en campagne. Les deux personnes que je viens de voir n'en savent rien. On est ici très impatient, sans être inquiet, à ce qu'il me semble. Cependant on dit que, sauf une grande soirée le 23, il n'y aura pas de fête à Compiègne jusqu'à ce qu'on aie des nouvelles de Sébastopol. Les préparatifs de renforts se font sur une plus grande échelle encore qu'on ne dit. Il y a quelque humeur dans le public de l'extrême renchérissement de toutes choses non seulement les objets de luxe, mais les nécessités de la vie commune. On ne comprend pas bien pourquoi. On s'étonne et on se plaint.

Le gouvernement se préoccupe des affaires d'Espagne. Il a cru comprendre qu'Espártalo se résignerait volontiers à l'abdication de la reine Isabelle, pour redevenir régent au nom de la petite Princesse des Asturies. On lui a fait dire qu'on n'accepterait pas cela, et que si les choses prenaient ce tour, on serait favorable aux prétentions du comte de Montemelin dont le manifeste a été inséré dans le Moniteur par suite de cette déclaration. Les choses vont mal à Madrid. La Reine répète qu'elle veut s'en aller, que le Cabinet ne tient pas ce qu'il lui avait promis. Il avait promis de présenter aux Cortés constituantes, une Constitution, toute faite et de livrer bataille pour la faire accepter. Il ne fait point de constitution, ne veut pas livrer de bataille et laissera tout faire aux Cortés. La Reine menace d'abdiquer au profit du comte de Montemelin. On attend la Reine Christine, ce soir. Narváez est à Vichy, et va venir à Paris. On aurait autant aimé qu'il n'y vint pas ; mais il a insisté. Malgré ma tristesse, ces sept jours ont été une grande joie, et il m'en reste beaucoup. Adieu, Adieu.

Je sortirai tout à l'heure. J'attends encore deux personnes. J'irai à l'Académie, puis chez Mad. Seebach de qui j'ai trouvé chez moi un billet ; elle désire me voir à 5 heures et demie, je vais dîner chez Mad. Lenormant, et je pense à 7.

Une heure

Mallac et le général Trézel sortent d'ici. Le premier arrivé de chez Duchâtel. Mad. Kalergis. devait y aller, mais n'y est point allée. Les détails que m'a donnés Trézel, qui arrive d'Eisenach sont parfaitement d'accord avec ceux que j'ai sus à Bruxelles, et que je vous ai racontés. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 180. Paris, Samedi 21 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9622>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Baladeuse. fera résolution
d'abandonner là. fera résolution
de faire le pèlerinage dans le sens
longuement l'assister le pèlerinage
d'elles à son sacrement avec
peur qu'elles n'y rendraient aucun. voilà
la lettre.

on annonce le communiqué
de bombardement le 13. cela
se rapproche de la date du 12 qui
vous avait précisée. vous connaissez
bien si bien Van der den
la surprise de l'explosion planifiée
à votre nom.

avez vous vu Morichello?
je lui ai écrit. j'ai écrit aussi
à St. Audace, aujorud'hui
à Moruy. adieu adieu.)

3962
Paris. dimanche 25 octobre 1854

Il étoit dans la gare à gagner
40 minutes. Chez moi à 10 heures, dans mon
lit à 10 heures ce dimanche. Antiquité par excellence.
Ce mouvement qui m'importeait si vite bien
de vous n'avoir rien à faire.

En arrivant à la gare, M^r de Breyer me
dit qu'en avoit eu à Bruxelles, au moment
de notre départ, la nouvelle qu'en tracte
Wallacea offensante de l'affaiblissement étoit
signé entre l'Autriche, l'Angleterre et la
France, et que l'Autriche alloit entrer immé-
diatement en campagne. Les deux personnes
que je visse de voir n'ont sauvé rien.

On est ici très impatient, toutefois
inquiet, à ce qu'il me semble. Cependant
on dit que, sans une grande guerre le 23
il n'y aura pas de fête à l'empêtrage jusqu'à
ce qu'en ait des nouvelles de Sébastopol. Les
préparatifs de confort se font sur une
plus grande échelle encore qu'en a dit.

Il y a quelque flétrissage pour le public de l'opéra mais rencherissement de toutes sortes ; non seulement les objets de luxe mais les nécessités de la vie commune. On ne comprend pas bien pourquoi. On s'étonne et on se plaigne.

Le gouvernement le préoccupa de l'affaire d'Espagne. Il a cru comprendre qu'les partisans de se résigneront volontiers à l'abdication de la reine Isabelle, pour redonner l'royau au nom de la petite Princesse de Asturie. On lui a fait dire qu'on n'accepterait pas cela, ce que si telles choses prenaient le tour, on serait favorable aux protestations du Comte de Montenegrin dont le manifeste a été inséré dans le Moniteur par suite de cette déclaration. Ces choses vont mal à Madrid. La Reine répète qu'elle voulait s'en aller, que le cabinet ne l'aurait pas à quelles armes promis. Il avoit promis de présenter, aux Cortes Constituantes, une Constitution toute faite et de livrer bataille pour la faire accepter. Il ne fait point de Constitution, ne voulant pas livrer de bataille et laisser

l'ont faire aux Portes! La Reine menaçait d'abandonner
au profit du Comte de Montmorency. On afferma
la Reine Christine le soir, arrivée en à Vichy
et va venir à Paris. On auroit alors une
guerre n'y vient pas; mais il a insisté.

Malgré ma tristesse, ce septième jour
est une grande joie, et il m'en reste beaucoup
plus, bien. Je sortirai tout à l'heure.
J'attends encore deux personnes. Mme à
l'Académie; puis chez madame Seebath de 7^e
j'ai trouvé chez moi un billet; elle devait me
voir. À 5 heures, et demie, je vais dîner
chez madame Léonard, où je passe à
l'heure.

Malles et le général Troxel, et le 20. Le
premier arriva le 28. Octobre et, par "Kaleopis",
descend y viles, mais, soy en point allez. Le
2. Novembre, que ma femme Troxel qui arrive
à Vileneuve. Sont parfaitement d'accord que
coup que j'ai sur à Neupolley, a que j'y
ai recouvert. Adieu, Adieu.